

Accouchement : naissance à l'Avenir

« *Energie de la pulsion libératrice,
Vibration initiale créatrice
Au loin
Le trille du rouge-gorge
Sur la neige printanière* »
Haïku



L'accouchement est un chaînon merveilleux pour assurer la pérennité de l'être humain. Le premier cri du nouveau-né arrivant sur la planète ouvre un Péan d'espérance, même s'il ne reflète que la mise en route du parenchyme pulmonaire.

Sans remonter à la Haute Antiquité ni à Hygie, fille de Zeus et protectrice des parturientes, nous rappellerons que la **mère du grand Socrate** était elle-même sage-femme et lui légua l'art de la maïeutique, c'est-à-dire d'accoucher les cerveaux des pensées qu'il renferme déjà.

C'est un **truisme** de dire que les choses se sont beaucoup transformées depuis ces temps reculés. J'ai découvert au passage la « succussion hippocratique » : on ligotait la femme à terme sur son lit, jambes largement écartées. On redressait verticalement le lit avec cette femme ainsi, on le soulevait et à chaque contraction, soulevé par quatre robustes gaillards, on le laissait retomber violemment sur un tas de fagots disposés là à côté, jusqu'à ce qu'enfin la délivrance ait lieu.

Cette technique fut mise en œuvre jusqu'à Louis XIV. Lorsque l'enfant paraît, on se demande qui en avait le plus assez, du nouveau-né ou de la femme parturiente ?

L'histoire de l'anesthésie est belle comme une légende dorée. Elle est plus récente, puisqu'elle remonte vers 1835. Elle illustre l'importance du « flair », et d'essayer de comprendre ce que d'autres ne comprennent pas.

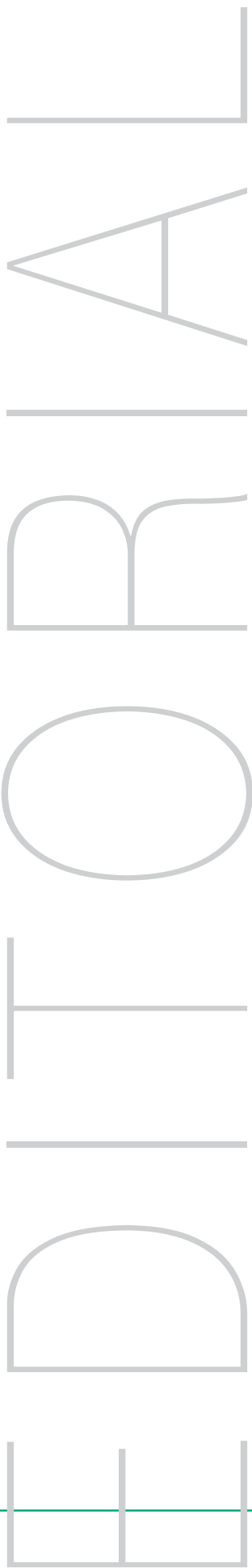
Le dentiste **Horace Wells** (1815-1848), américain exerçant surtout en Ecosse, visite le Far-West. A San Francisco il entend parler d'un « **charlatan** » qui arracherait les dents sans douleur.

Il décide de faire un détour pour assister à l'intervention. Des gens entrent dans une roulotte et en sortent tenant à la main leur dent ensanglantée. Ils ont l'air enchanté. Il entre dans le cabinet. Apparemment tout se passe sans douleur après qu'on ait versé un liquide bleu. Il y a la queue devant le cabinet.

De retour à Edimbourg avec deux bidons du précieux liquide qui se révèle être tout simplement de l'éther sulfurique, il pratique des anesthésies dentaires avec quelques incidents. Il demande alors à un alchimiste qu'on détoxique son produit. Trois molécules de chlore sont introduites qui assurent une meilleure efficacité et une plus grande maniabilité. Le chloroforme est inventé (Cl₃C) et l'anesthésie chirurgicale va très gentiment se développer.

La défense contre l'infection issue des travaux du grand **Pasteur** ouvre la porte à la science dans le champ chirurgical.

Reste à organiser l'**accouchement sans douleur**. Le chloroforme qui, à doses modérées, n'est pas toxique pour le fœtus, se heurte au redoutable **alinéa 3 de la Genèse biblique** : « tu enfanteras dans la douleur ».



Nous sommes au début de la création humaine. Le Dieu d'Israël est très en colère. La femme, initiée par le serpent, invite l'homme à croquer la pomme. On ne voit pas pourquoi l'homme est exonéré de toute responsabilité un minimum partagée.

Nous sommes au cœur du XIX^{ème} siècle. Le protestantisme domine. L'Eglise anglicane règne, s'alignant d'ailleurs sur les positions d'une papauté romaine. Tout le monde s'y met. Et les discussions se multiplient.

Heureusement le miracle vint. Il y a longtemps que sa colère est apaisée à l'encontre d'Eve.

Ce miracle a un nom : Victoria (1819-1901), Reine d'Angleterre et impératrice des Indes, incarnation de l'Angleterre et de son pouvoir impérial.

Les choses sont allées vite. En 1859, Victoria, dont les accouchements ont toujours été horriblement douloureux – on l'entendait de la cour du château de Windsor – décide qu'au prochain nouveau-né, elle utilisera le **chloroforme**, dont elle a entendu parler par les Dames de la Cour. Elle demande à son accoucheur d'Edimbourg, le **Dr Simpson**, de s'y préparer.

Sitôt décidé, sitôt fait, et son fils Léopold sera né en faisant inspirer quelques gouttes de l'anesthésique sur un mouchoir de dentelle. « Que Sa Majesté pousse fort à chaque inspiration ! » Le travail est rapide et indolore.

L'anesthésie à la « Reine » est lancée. Il n'est plus question de revenir en arrière. Cette petite bonne femme a changé le cours des choses.

Il y aura de multiples progrès réalisés : injections péridurales, techniques de relaxation, accouchement sans douleur, gymnastique spéciale.

Le tabou est cassé. L'accouchement reste un moment délicat. Mais la **césarienne** est là, qui intervient au moindre signe de souffrance du fœtus.

Il était grand temps que la femme soit libérée de la souffrance.

Et puisque nous avons commencé en appelant à la Bible, que Dieu soit remercié, et surtout les médecins de bonne volonté qui ont permis cela.

La tradition doit toujours s'effacer devant le progrès réalisé.

PS qui a son importance

Le fait d'ailleurs pour les sages-femmes d'avoir obtenu le droit de prescrire tous les médicaments homéopathiques n'implique, ni que notre médicament puisse tout guérir et remplacer des produits éprouvés, ni un retour en arrière vers des techniques qui relèvent plus d'un respect exagéré de la tradition. Elles peuvent être dangereuses en particulier sur le plan de l'asepsie. Le streptocoque rode toujours.

En fait les sages-femmes doivent apprendre à manier le médicament homéopathique. Indication, contre-indication, dilutions, diathèses. La tâche est grande et nous l'avons entreprise. D'autres nous aiderons sûrement.



Max Tétou

« La vie commence à se teinter d'espérance ».